La Côte



Les quatre tableaux pillés par les nazis sous l'Occupation sont arrivés jeudi à Rolle, chez Diego Gradis, petit-fils de Georgette Deutsch de la Meurthe. De g. à dr.: deux scènes campagnardes de Charles Eisen, peintre et graveur réputé du XVIIIe siècle, un crayonnage d'Anne Vallayer-Coster, la professeure de Marie-Antoinette, et un portrait de Gabriel de Saint-Aubin. FLORIAN CELLA

L'incroyable histoire de tableaux volés par les nazis

Rolle

Des œuvres pillées sous l'Occupation sont restituées à Diego Gradis, descendant d'une famille juive victime du IIIe Reich

Yves Merz

Les tableaux livrés jeudi chez Diego Gradis à Rolle ne sont pas des chefs-d'œuvre valant une fortune. Mais pour ce descendant de la famille Deutsch de la Meurthe, qui l'a mandaté pour s'occuper de leur restitution par l'Allemagne, ces quatre objets d'art ont une haute valeur symbolique. «Ces œuvres sont des témoins de la spoliation de la communauté juive par le régime nazi. L'idée est de les mettre en valeur dans un but pédagogique», déclare le petit-fils de Georgette Deutsch de la Meurthe, qui avait ces tableaux accrochés aux murs de son hôtel particulier du XVIe arrondissement de Paris.

Que ces biens volés sous l'Occupation soient restitués aux descendants de la victime 75 ans plus tard tient à un fantastique enchaînement de circonstances. Il a fallu que la police allemande, lors d'un contrôle de routine en septembre 2010, s'étonne qu'un certain Cornelius Gurlitt voyage avec 9000 euros en poche pour qu'on découvre le «trésor Gurlitt» dans un appartement de Munich.

Collectionneur apeuré

Cornelius, le fils de Hildebrand Gurlitt, un des marchands d'art d'Adolf Hitler, y dissimulait 1500 œuvres d'art dont la valeur totale a été estimée à plus de 1 milliard. Probablement apeuré par le tapage médiatique de cette affaire, un collectionneur privé proche des Gurlitt, qui était en possession des quatre tableaux livrés aujourd'hui, jugeant qu'ils pourraient être d'origine douteuse, a décidé de les remettre à la police.

Ensuite, c'est la German Lost Art Foundation, dépendante du gouvernement allemand, qui a conduit des recherches approfondies. Les œuvres en question ont effectivement passé par les mains de Hildebrand Gurlitt, qui les avait offertes à sa fille, Benita. Il a été prouvé qu'une cinquantaine d'années auparavant, elles avaient été achetées en 1898 et en 1899 par Henry Deutsch de la Meurthe, le père de Georgette, un riche industriel, négociant en pétrole, et amateur d'art. Ces tableaux, de style classique, datent du XVIIIe siècle.



L'hôtel particulier de Georgette de la Meurthe, dans le XVIe arrondissement de Paris, qui avait été pillé par les nazis. DR

Quand la guerre a éclaté, Georgette Deutsch de la Meurthe habitait Paris. Son magnifique hôtel particulier de la rue Albéric-Magnard, aux 40 fenêtres, a été réquisitionné par les commandants en chef des forces d'occupation, le général Otto von Stülpnagel, puis par son cousin Carl-Heinrich. Georgette s'est enfuie à Antibes, puis en Suisse. À son retour à Paris, en 1945, la maison avait été dépouillée.

Deux de ses sœurs étaient déjà décédées avant la guerre. Sa troisième sœur, Betty, déportée à Auschwitz, y meurt en 1943. Georgette était la seule héritière. Elle ne voulait pas retourner vivre dans son hôtel, où son intimité avait été souillée. Avant de le quitter, elle a eu la présence d'esprit de déclarer ses biens volés et de faire une demande de restitution.

Lorsqu'en mars 2018, Diego Gradis ouvre un courrier lui signalant qu'il fait partie des ayants droit à la restitution desdites œuvres, il tombe des nues. «Nous ne savions rien de tout ça. Nous pensions que notre grand-mère avait tout perdu.» Il n'est pas au bout de ses surprises. En octobre 2018, il est invité avec sa femme, Christiane, à l'inauguration de l'exposition Gurlitt à Berlin. Là, contre toute attente, il découvre les tableaux de sa grand-mère exposés pour la première fois. «Ce fut un véritable choc», confie-t-il.

L'année suivante, soit le 27 septembre dernier à Berlin, accompagné de six autres descendants, Diego Gradis a reçu officiellement des mains de la ministre allemande, Monika Grütters, les quatre œuvres d'art volées par les nazis chez sa grand-mère à Paris. Et les voilà désormais livrées à son domicile à Rolle. «Retrouver ces quatre tableaux qui ont fait cet incroyable voyage ensemble, c'est un vrai conte de fées», déclare-t-il, ému.

Des témoins de l'histoire

Et de poursuivre: «Comme je l'ai dit, plus que des objets d'art, ces tableaux sont des témoins de l'histoire de ces pillages dont les Juifs ont été victimes. Mais cela va au-delà de la spoliation des communautés juives, explique Diego Gradis. En tant que président de l'Association Traditions pour Demain, qui lutte pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, j'aimerais que les gens comprennent une chose: quelle que soit la communauté, la dépouiller de ses biens, de son savoir, de ses connaissances, c'est la dépouiller d'une partie de son identité, et cela, c'est un crime intolérable.»

Le descendant de la famille Deutsch de la Meurthe souligne aussi l'important travail accompli par l'Allemagne pour tenter de réparer l'histoire et laisser une autre image de ce pays aux nouvelles générations. Enfin, il encourage tous les collectionneurs privés à se poser la question de la provenance de leurs œuvres d'art, et en cas de doute, de procéder à des investigations.

Pétrole et philanthropie

● Diego Gradis est le petit-fils de Georgette Deutsch de la Meurthe, décédée en 1987 à l'âge de 92 ans. Divorcée de Gaston Gradis, elle a tenu à récupérer son nom. Mais comme son père, Henry, a eu quatre filles, tout comme son frère, Émile, ce patronyme a aujourd'hui disparu. Les Deutsch de la Meurthe ont pourtant connu la notoriété. Au XIXe siècle, Alexandre Deutsch fait fortune dans l'importation et la transformation du pétrole et s'associe aux frères Rothschild en Espagne. Puis ses deux fils, Émile, le financier, et Henry, le technicien, ont fait fructifier la société. Ce furent aussi de grands philanthropes, passionnés d'aviation et de sciences. Émile a fait construire la Cité internationale universitaire de Paris. En 1948, la société (les pétroles Jupiter) devient Shell France. Georgette Deutsch de la Meurthe, dotée d'une des plus grandes fortunes de France, a toujours vécu discrètement et modestement. **Y.M.**

L'Esp'Asse entame le premier volet de sa mue

Nyon

Le centre socioculturel va transformer deux bâtiments pour offrir plus de locaux et des logements

Depuis dix-huit ans, l'ancienne friche industrielle de l'usine Stellram est occupée par de nombreux organismes sociaux et d'entraide, ainsi que par des artistes qui y ont aménagé leur atelier. Propriétaire des lieux, la Fondation Esp'Asse a élaboré et obtenu un plan de quartier qui lui permettra progressivement d'étendre et d'optimiser les locaux mis à disposition. Elle soumettra bientôt à l'enquête publique la transformation de deux immeubles.

Le premier, un long bâtiment de deux niveaux situé en contrebas de la parcelle, le long de l'Asse, abrite l'association de réinsertion Pro-Jet. Sa façade en rideau étant protégée, les murs existants seront conservés, mais l'intérieur totalement vidé. Le bâtiment sera rehaussé de deux étages, dont la structure sera en bois.

«Pro-Jet y restera et pourra utiliser ces nouveaux espaces, qui abriteront également cinq appartements que nous louerons à des prix abordables», explique Jean-Claude Bouvrot, administrateur de la fondation. Le bâtiment, dont les annexes situées à chaque extrémité seront démolies, sera entouré d'un escalier et d'une coursive qui permettra de rejoindre la passerelle projetée d'ici à 2025 par la Ville pour faire le lien entre l'Esp'Asse et l'École du Rocher, située de l'autre côté de la rivière l'Asse.

> «Créer des logements permet d'augmenter la mixité et d'ouvrir notre site à la population»
>
> **Jean-Claude Bouvrot**
> Administrateur de la fondation

L'autre bâtiment, cube qui abrite actuellement les bureaux et ateliers de Caritas, prendra de la hauteur, avec la construction de quatre étages supplémentaires. Caritas pourra regrouper toutes ses activités dans cette «Tourelle», y compris quelques chambres pour l'accueil d'urgence. Un étage recevra des ateliers d'artistes, le reste comprendra encore quatre logements. La fondation espère lancer au printemps prochain les travaux de cette première étape, devisés à quelque 6 millions de francs. **M.S.**

La Journée des Arts prend ses aises en ville de Nyon

Portes ouvertes

Avec 27 lieux d'exposition dans galeries et ateliers, la 2e édition de cette journée prend de l'ampleur

Paul Klee a dit que la ligne est un point qui va se promener. Les fondateurs de la Journée des Arts de Nyon l'ont pris au mot puisqu'ils invitent le public à se balader samedi 9 novembre d'une galerie d'art à l'autre, en passant par ateliers d'artistes et musées, pour découvrir une multitude de formes de création. «La première édition de ces portes ouvertes a bien marché, l'an dernier, et nous sommes contents d'avoir réussi à fédérer les acteurs culturels de la région», note le graphiste Damien Gallay, initiateur, avec son épouse, Marlène, et le photographe Olivier Evard, de cette journée.

Après l'ouverture en musique, vendredi à la Parenthèse, les amateurs pourront sauter samedi dans le petit train qui leur permettra de rouler gratis d'un coin à l'autre de la ville. Au chapitre événements, il ne faudra pas manquer l'exposition, à la Galerie l'Esquisse, de l'invité de l'association, l'illustrateur Giroscope. Ni la performance sur la thématique de la fonte des glaciers, du Collectif de la Dernière Tangente, qui bâchera des façades de la Grand-Rue, dès 15 h. Ni le vernissage, à l'Atelier-photo de la Grand-Rue, de l'exposition de la Carte Blanche, décernée cette année à la jeune photographe Charlotte Aeb. Ni encore la visite guidée de l'exposition de plusieurs artistes à la Mobilière ou les graffeurs de l'Art'Soce, qui peindront en direct toute la journée. Alors que la danseuse Deborah Chevalier offrira des visites du château en mouvements, la journée se terminera par un concert à la Parenthèse, dès 22 h, avec le groupe Ada Lea. **M.S.**

Journée des Arts 9 novembre, de 10 h à 18 h. *www.journeedesarts.ch*

Morges

Soutien à l'aquathermie

Mercredi soir, le Conseil communal de Morges a octroyé 4,98 millions à la Municipalité pour la participation à la réalisation d'un réseau aquathermie, dont les travaux ont débuté il y a plusieurs mois déjà. Si le sujet n'a pas suscité de débat, c'est que la commission avait rendu un rapport qui ne laissait guère de doute sur l'issue du vote. «Nous nous devons de montrer l'exemple face aux enjeux climatiques», pouvait-on lire dans les conclusions. Ce projet, dont le coût global se monte à près de 10 millions, fait l'objet d'un partenariat avec Romande Énergie. **J.L.**

Nyon

La Ville décerne ses prix durables

Pour sa 10e édition, la Ville de Nyon a récompensé deux entités de son Prix du développement durable. La première, en catégorie «réalisation de projet», est l'association Sweet Rebels, qui forme dans son studio de design des personnes en situation de handicap mental. Elle reçoit 10 000 francs. La seconde, dans la catégorie «entreprises», obtient une distinction honorifique. Il s'agit du Collège Champittet, qui a déjà reçu un label «Eco-Schools» pour avoir mené des programmes de sensibilisation des élèves à la biodiversité et au jardin bio. **M.S.**

VCX Contrôle qualité